

## LA COÏNCIDENCE DES TRAMES

### **Strates/ Formes/ Couleurs**

L'univers plastique de Marc Rebollo naît d'un désir de couleur qui émerge au point exact où se croisent trois exigences, celle d'une appropriation distanciée des pratiques picturales de son temps, celle d'un jeu assumé avec l'équivocité des mots et des lettres comme élément pictural pur et celle d'une affirmation consciente du statut allusif, illusoire et réel de la peinture.

La couleur prime en ceci qu'elle est à la fois fond, au sens souvent d'un monochrome sur lequel viendront se glisser les autres strates picturales, des éléments actifs porteurs de variations, celles que forment souvent des lignes qui font une grille sur laquelle viennent ensuite s'accrocher les autres motifs, le plus souvent des formes singulières répétées et des mots.

Les liens entre ces strates sont gouvernés par une précision nécessaire, en particulier lorsqu'il peignait avec des laques qui n'autorisaient pas de mélanges directs sur la toile. L'enjeu n'est pas la lutte entre forces picturales représentées par une couleur, mais la lutte entre recouvrements partiels de strates de l'épaisseur du réel. Ce qui s'avance pour recouvrir une strate est aussi une strate qui doit exister autant que les autres. Ce paradoxe est celui de la vérité que cherche à dire Marc Rebollo, celle du tableau comme « monde ». Dans ce fonctionnement plastique, les formes sont souvent dessinées, mais elles flottent sur et dans les espaces colorés comme des éléments de même rang.

En effet, sans que cela ne dessine une évolution linéaire, on peut voir apparaître dans ses oeuvres des formes qui évoquent la vie, le vivant, un cœur par exemple, des cristaux, des lettres, des machines, des troncs d'arbre, ou encore la trame indécidable d'un tissu. C'est la relation entre ces éléments qui constitue le véritable enjeu du tableau et c'est à un équilibre à la fois plastique et mental que chaque œuvre doit parvenir.

### **Pochette et vinyle**

Il s'est beaucoup intéressé aux disques, à la pochette carrée et souvent multicolore, au disque de vinyle noir, aux mots et aux noms qui le hantent. Longtemps disquaire, Marc Rebollo a aussi vécu l'image et le son comme des dimensions non seulement complices mais complémentaires.

De ces pochettes, monde visuel en constante mutation, lui est venu un goût immodéré pour le mélange plastique, sonore et signifiant entre mots et images. De ces grandes pupilles noires

ouvrant sur l'infini des messages les plus divers à peine posés sur la platine, il a gardé un goût immodéré pour l'explosion du son.

### **Collection / Création**

Un amoureux des musiques populaires est inévitablement un collectionneur. Et dans l'activité de collectionner, Jean-Pierre Changeux voit l'origine même de l'art. Dans son ouvrage, *Raison et plaisir*, il remarque en effet que « classer, c'est à la fois regrouper des espèces différentes dans une même catégorie et séparer les catégories les unes des autres. Le « plaisir taxinomique » résulterait donc de la perception simultanée de la rime et de la nouveauté. » (op cit, p.73)

L'œuvre plastique de Marc Rebollo n'est pas une collection, mais vient à nous sous la forme complexe et riche d'une réflexion rigoureuse sur ce qui émerge d'une collection. Peindre, ici, c'est accompagner la mutation de l'acte du collectionneur en geste créateur.

« De la collection émerge une totalité nouvelle. Cette totalité, par la stabilité de ses images, par sa puissance évocatrice, nous arrache aux déchirements du quotidien, nous détourne des confits incessants de l'espèce et réaccorde les multiples couches emboîtées de notre cerveau » remarque encore Jean-Pierre Changeux ( op. cit., p.105).

Marc Rebollo a construit son œuvre plastique comme un arpentage distancié, critique et heureux de ces couches cérébrales à partir des sources émotionnelles qui ont été les siennes mais que tant d'autres ont partagé.

### **Tampons**

Dans les temps lointains et indéterminables durant lesquels l'homme a inventé et construit le langage, le nom a précédé le mot, la désignation de l'individu, le chef ou le prédateur ayant prévalu sur la possibilité de décrire actions ou objets. Dans les temps récents, à l'échelle de l'histoire de l'humanité, le mot et l'image ont entretenu cette tension entre désignation et apparition, entre évidence du visible et précision de la désignation.

Peuplées de « tampons » sur lesquels on peut lire des noms de musiciens, de groupes, parfois connus parfois moins, certaines grandes toiles de Marc Rebollo fonctionnent comme des inventaires, des rapprochements, des associations, échos directs de la collection qui toujours appelle la formation de classes plus fines permettant des plaisirs liés à la reconnaissance de d'ensembles plus sélectifs promettant des sensations plus intenses.

Le mot ici est nom et le nom est un signe. Tout en étant comme apposé du dehors sur une surface qui l'appelle et l'absorbe, il semble aussi qu'elle le repousse, et le rejette. En fait, ce tampon apposé sur la surface du tableau rassemble en lui les vertus gnoséologiques et créatrices du geste de projection.

### **Plasticité du nom / Réservoir des formes**

Cette ambiguïté plastique du nom et plus avant du mot dans la peinture a une longue histoire, aussi longue que celle de la peinture elle-même. Cette histoire, celle ici du vingtième siècle, fonctionne pour Marc Rebollo peintre, comme un réservoir, réservoir de formes, de comportements, d'attitudes, de préoccupations, d'élans, de voyages, de significations. Il en a fait le support discret et efficace de son œuvre, en se l'appropriant de manière à la fois ludique et sérieuse. En croisant sa collection de noms avec cette collection commune de formes et de gestes, il a, à la fois pu appréhender les couches de notre cerveau, et, après les avoir analysées, déconstruites donc, pu entreprendre de les reconstruire à sa façon.

### **Trames**

Sur quoi repose la peinture ? Cette question a hanté les années soixante-dix, à la fois parce qu'il semblait nécessaire à certains de s'en détacher alors que pour d'autres il fallait questionner la matérialité même du support, la trame de la toile appréhendée comme objet.

Si dans l'œuvre de Marc Rebollo, la trame joue un rôle majeur, c'est à la fois métaphoriquement et plastiquement, à ceci près qu'il confère à cette question un nouvel enjeu, pictural cette fois et non plus idéologique.

Souvent sur ses grandes toiles, on voit en effet se déployer un jeu de courbures pouvant évoquer le bois de l'arbre, la carte perforée, les pointillés du grain de l'affiche ou les lignes droites d'une géométrie abstraite peut-être devenue ivre. Qu'il y ait aussi des noms, des sigles, des phrases, des slogans ou des fragments de mots, lettres errantes semblant chercher refuge hors d'un monde inhospitalier, la trame est à la fois support et expression. Exhumée au sens le plus strict du fond immémorial de la peinture, c'est-à-dire de l'univers, chez Marc Rebollo, la trame ne cesse en quelque sorte de surgir. Le geste Punk d'une destruction rêvant un jour d'être création a été transformé en essai de comprendre ce qui a lieu. Le surgissement de la trame, l'affirmation de sa présence nécessaire est une manière de renouer avec une puissance plastique à la fois anonyme et profondément individuelle.

La trame ici est le support du rêve, mais en tant que telle, elle appartient aussi au rêve. C'est pourquoi elle est ajourée, laissant le plus souvent affleurer des formes indécises que génèrent les limbes de la pensée et du désir, mais aussi d'autres strates, anciennes ou nouvelles, qui n'ont pas encore réussi à prendre forme. L'œuvre de Marc Rebollo est un palimpseste vivant.

### **Gestes**

La peinture est faite de gestes. Ici, ils sont tous affirmés volontaires, conscients et pourtant, tous ils portent en eux la puissance déstructurante d'une ouverture sur l'impossible, celle de faire entendre la voix de la peinture, une voix qui la hante comme elle nous hante. Nous désirons sans doute rien plus que cela, qu'un tableau nous parle. Marc Rebollo prend ce désir presque au pied de la lettre, mais il ne cherche pas à faire que ces toiles nous racontent des histoires. Non, ce qu'il réussit, c'est à faire entendre l'écho des sons, ceux de la musique, mais aussi les bruits violents du monde, à travers le silence organisé de ses tableaux.

Les noms des artistes musiciens semblent aider à cette anamnèse virale, mais, en fait, c'est la relation entre les gestes, les strates de gestes, les intensités gestuelles qui composent chaque tableau qui le permet.

### **Interstellaires**

La pensée, le rêve, la création sont des vaisseaux plus puissants que toutes les drogues réunies. Et plus intenses encore, le dessin, la couleur et la langue qui sont les seuls véritables tapis volants pouvant se transformer en fusées interstellaires. Lorsque nous faisons face aux tableaux cosmiques de Marc Rebollo, la rhétorique de la trame et du mot, de la couleur et du geste s'évanouit pour laisser place à des rayons qui traversent la stratosphère.

Ces œuvres nous installent au cœur du cosmos, là où la vie a commencé d'inventer son rêve. Le fond de ces toiles n'est plus géométrique, mais des taches minuscules jaillissent comme des particules errantes, comètes ou grumeaux célestes du centre du chaos d'où tout naît, où tout retourne.

### **L'œil de l'histoire**

Dans le répertoire des formes auxquelles a recours Marc Rebollo, il y a le cercle noir. On pourrait aussi dire le trou noir, alors qu'en fait, ce poinçon agrandi à la taille du tableau est à l'évidence ici, une incarnation du disque noir de vinyle d'où sortent encore et encore les sons enchanteurs de la révolte et de la vie. Cet œil apparemment aveugle concentre en lui l'enjeu profond de son œuvre.

Bien sûr, il y a d'abord les mots, qui égrènent inlassablement la litanie des interrogations et des évidences partagées, noms, formules, slogans, hésitations du souffle, reprises hasardeuses de lettres, juste avant qu'elles ne se mettent à signifier. Marc Rebollo est allé jusqu'à faire de grands papiers où les mots littéralement coulent et laissent leur substance fondue envahir le visible pour en faire un paysage inconnu. Mais souvent, dans le jeu complexe entre trame et formes, entre mots porteurs de signification et gestes à l'intensité destructrice, rêve d'une force d'effacement qui serait en même temps l'inscription de ce qui manque au visible pour répondre à l'appel du désir, ces cercles noirs viennent dire la présence d'un geste autre. Ils signalent, entaille dans le visible, son incomplétude originelle. Poinçons dans l'évidence de la plénitude, ils sont des « eyes wild open » et des « eyes wild closed » à la fois. Et soudain, lorsqu'une lettre se met à clignoter dans l'un d'entre eux, émetteurs d'un message, ils se révèlent porteurs d'une vie nouvelle.

### **Stèles**

Marc Rebollo réalise aussi des sculptures qu'il fait parfois tirer en bronze. La dernière en date, faite pour être accrochée au mur et non pas posée sur un socle est une forme singulière. Une ligne souple la divise en deux indiquant ainsi l'identité des deux parties qu'elle relie. Un instant d'attention nous révèle qu'en fait, il s'agit d'une palette de peintre sur laquelle on distingue les petits tas de peinture, accumulés par le travail. Il y a un sens réel de l'ironie. Ces grumeaux sont, bronze devenu, comme des manifestations palpables de cette quête de s'emparer d'un peu de ces grumeaux du temps qui hantent l'univers et les galaxies en perpétuelle mutation.

D'autres sculptures jouent avec des lettres et des mots. Mais ces lettres ne s'alignent pas comme de fiers soldats. Elles s'entassent comme des corps fatigués. Ces œuvres sont les stèles de la mémoire vivante dans sa lutte inlassable contre le temps.

### **Peinture**

L'usage conscient des moyens de la peinture est ce qui permet à Marc Rebollo de faire de chacun de ses tableaux un vecteur d'approche de la distance juste. La bonne distance est en effet celle qui permet de faire coïncider la trame mentale, celle des noms, des mots, des lettres et donc de la signification avec la trame des lignes, support nécessaire auquel s'accrochent les éléments porteurs de vie et de les arrimer à la trame des gestes colorés. Car la couleur, chez Marc Rebollo est à la fois l'élément déclencheur et moteur et ce par quoi s'exprime

fondamentalement la peinture. Tous les autres éléments sont nécessaires pour qu'il y ait tableau, mais aucun n'est aussi essentiel que le jeu des couleurs. Et qu'il doive très clairement être maîtrisé, précisément pour que le jeu réglé entre les strates accède à sa puissance maximale d'expression, n'empêche en rien le geste coloré de porter avec lui l'immensité de la peinture et la puissance d'expression de la couleur.

En jouant avec les règles et les strates de l'histoire, Marc Rebollo a inventé son langage plastique tout en conférant à la couleur la fonction centrale, celle de relier et les tenant pourtant à bonne distance les éléments plastiques, qui sans cela risqueraient de dévorer la toile.

C'est pourquoi le mystère auquel il nous donne accès est essentiel, car c'est celui de la magie de la couleur dont il nous fait apercevoir qu'elle se déploie par recouvrements comme si là aussi l'enjeu était à la fois de révéler et de donner vie et de réaccorder les couches emboîtées de notre cerveau.

Jean-Louis Poitevin

Écrivain, critique d'art, rédacteur en chef de TK-21 LaRevue ( [www.TK-21.com](http://www.TK-21.com))